Un livre à lire : "Ne perdez pas leur trace" : par Georges Dunand

Autor(en): **Wyler, R.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

la bonne grâce n'a pas droit de cité. Pour autant que cela soit possible, l'auteur accède à leur désir; hélas! il lui faut bien tenir compte des nécessités. Je suis sûr que Jacques Chenevière a autant souffert des malheurs de ses héros que de ceux des pauvres gens dont il examinait les dossiers au C. I. C. R. Après tout, c'étaient ses enfants et ils avaient, pour lui en tout cas, autant de réalité que de petits Polonais traqués ou des mères de familles slovaques déportées. Il est vrai qu'il faut être romancier ou dramaturge pour comprendre ces choses-là.

*

Il me reste à dire deux mots de l'homme, lequel est à l'image de son style, un style pondéré en apparence et qui, pourtant, a ses ardeurs souterraines. Un style pareil à la conversation de Jacques Chenevière, un style facilement effarouché, inquiet à force de nuances qu'il entend exprimer. Sensible, trop sensible pour son bonheur sinon pour ses lecteurs, l'auteur de «Connais ton cœur» est sur un perpétuel qui-vive, il remue les oreilles à la moindre faute de goût, à la moindre bêtise — et Dieu sait que les bêtises foisonnent à notre époque. On voudrait l'apaiser et on n'ose pas: «Que va-t-il penser si je lui dis ceci?» pense-t-on. L'admirable, c'est que tant de vraie et juste susceptibilité n'ait jamais incliné Chenevière à la sécheresse ni à la dureté dans le commerce des hommes. Ainsi que Guy de Pourtalès avec lequel il a tant de points communs, il se révèle accueillant et, sur le plan de la littérature, le plus attentif et le meilleur des confrères. Que nous sommes loin, avec lui, de la morgue frissonnante de Ramuz, toujours prêt à blesser! Il est vrai que Ramuz, à Paris, a vécu dans un quartier où les couchers de soleil sont moins beaux qu'à la rue Ampère. Arrêtons-nous sur cette image et concluons en souhaitant que Jacques Chenevière, délivré des soucis de la Croix-Rouge, nous fasse don encore de quelques livres où nous retrouverons le charme des «Captives» et de «Connais ton cœur».

UN LIVRE À LIRE

«NE PERDEZ PAS LEUR TRACE»

Par Georges Dunand, délégué du Comité international de la Croix-Rouge

L'œuvre de la Croix-Rouge, qui a pris de si gigantesques proportions durant le dernier conflit, suscite toute une littérature, en cet après-guerre encore hanté par les souvenirs atroces de la dernière décade et trop incertain pour nous en libérer complètement.

Le livre de M. Georges Dunand prend place à côté de ceux de M. Max Huber: «Le bon samaritain», et du Dr Junod: «Le troisième combattant», pour citer deux des dernières parutions particulièrement significatives.

«Ne perdez pas leur trace» nous emmène avec M. G. Dunand à Bratislava, en Slovaquie «libre», en automne 1944. Climat d'angoisse. Peur des bombes alliées, mais surtout peur des cruautés d'un occupant qui sent la partie perdue et assouvit sa rage en arrêtant systématiquement tous les Juifs pour les gazer. Ceux-ci cherchent à se dérober à leurs persécuteurs en se réfugiant dans les «bunkers» (soutes à charbon ou abris antiaériens), catacombes modernes où ils se terrent et vivent dans des conditions indescriptibles. Il faut lire telle page, émouvante dans sa sobriété, où l'auteur nous rapporte son entrevue nocturne avec un Juif qui décrit sa «vie quotidienne».

Pays jusqu'ici épargné grâce à l'existence du gouvernement fantoche de Mgr Tiso, la Slovaquie connaît maintenant, sous la menace russe, tout le poids des vexations de son «allié et protecteur». Toutes les commandes sont tenues par la Gestapo; le gouvernement nationaliste se voit réduit à un rôle de subalterne et s'aperçoit avec horreur qu'il a misé sur la mauvaise carte. Situation atroce de condamnés qui s'ingénient à ménager la chèvre et le chou dans l'espoir illusoire de sauver leur peau.

Bratislava, ville charmante, ensevelie sous l'obsession de la terreur, car l'approche des troupes russes fait craindre un nouveau joug, et l'affolement des Allemands, à son comble, multiplie arrestations, réquisitions et contrôles.

Mais l'intérêt profond de ce livre, qui le soustrait à la catégorie des documentaires plaisants ou à sensation (le ton et le style nous en préservent à eux seuls), réside tout d'abord dans la question de principe posée au C. I. C. R. par la non-reconnaissance de la qualité de prisonniers de guerre aux millions de Juifs parqués dans des camps en vue de leur extermination. On sait qu'elle a été l'un des points importants débattu, sur un plan plus général, à la récente Conférence diplomatique de Genève. Quelle ligne de conduite tenir, pour un délégué du C. I. C. R.? Un problème surgit: doit-on rester fidèle au mot d'ordre de Max Huber: «Le Comité doit toujours agir ouvertement, ce sera notre force», ou faut-il ruser avec un adversaire indifférent et hostile à l'activité de la Croix-Rouge et, de plus, habile à tourner les conventions? Dunand, au nom même de sa mission, devra opter pour la ruse; au prix de quelles acrobaties réussira-t-il à sauver nombre de vies, le livre vous le décrit tout au long de péripéties passionnantes.

Ensuite, on demeure émerveillé devant le travail accompli par la Croix-Rouge, grâce à la compétence et au tact de ses délégués, et le prestige qui entoure son nom, ultime espoir pour tant de gens traqués. Et pourtant, de quelle faiblesse matérielle elle est, au regard de l'immensité des besoins créés par une guerre pareille!

Fascination exercée par toute entreprise désintéressée! Je ne puis que songer au mot de l'Evangile qui, bien compris et pris au sérieux, proscrirait définitivement toute violence et tout usage de la force comme solution à des problèmes spirituels: «ma puissance s'accomplit dans la faiblesse».

Lisez ce livre qui allie à tant de qualité le charme d'une langue évocatrice d'un réel talent descriptif.

R. Wyler.